

RUSSIE JAPON

La réponse de la Russie

On assure que malin que cette réponse n'a pas été remise hier au Japon.

Une dépêche de New-York dit que cette réponse ne satisfait pas les Japonais. Les termes assez secs de ce document n'étant pas encore connus, il serait inutile d'essayer de prévoir les conséquences.

Il paraît qu'au-delà de la réponse reçue, le gouvernement du Mikado s'est réuni et a tenu sous sa présidence une importante réunion. C'est vraisemblable. Ce Conseil était au grand complet. Et il est évident qu'on y a discuté les chances de paix ou de guerre. — Mais on ignore les décisions prises.

C'est le ministre des Affaires étrangères de Russie qui a été informé par un télégramme de Tokio de la remise de la réponse russe au Cabinet japonais par le baron de Rosen.

Le Japon n'est pas satisfait

Nous venons de relayer une dépêche de New-York assurant que la réponse russe n'a satisfait pas le Japon. — Il s'agit, si l'information est vraie, des conditions mises par la Russie au statut proposé pour les Japonais en Corée.

La Russie aurait demandé, de plus, une réponse aussi précise que possible à ses propositions.

On croit cependant Tokyo non intervention amicale des Etats-Unis.

L'attitude de l'Angleterre

Ce matin, il n'y a dans les journaux anglais aucune information au sujet du différend entre la Russie et le Japon. Ils se bornent à enregistrer le bruit que la réponse russe ne donne pas au Japon les satisfactions qu'il attendait. Ils disent aussi que les troupes russes débarquées à Chemilpo sont arrivées à Séoul.

L'Angleterre n'interviendrait pas dans le conflit, dit le Daily Telegraph, seulement elle ne supporterait pas que le Japon fût placé jamais sous la dépendance de la Russie.

Enfin, le Daily Mail assure que l'Angleterre ne permettra pas que la Russie envoie sa flotte de la mer Noire en Extrême-Orient en faisant passer par les Dardanelles. Ce qui revient à dire que la Russie ne pourrait, sans autorisation, utiliser cette force navale qui resterait ainsi sous clé. — Mais il y a de bons exemples que les flottes passent la Méditerranée malgré l'Angleterre. Et du reste, il n'y a là qu'un article de journal. C'est peut-être un indice. Mais ce n'est que cela.

La situation en Corée

Du reste, la situation en Corée n'aurait pas sa gravité qu'on indiquait hier. — C'est ainsi que la légation coréenne à Londres avait affirmé par une note communique aux journaux qu'elle n'avait aucune nouvelle de débarquement de troupes étrangères en Corée et qu'on avait beaucoup exagéré les histoires de désordres survenus à Séoul ou aucun danger ne menaçait les étrangers.

De Berlin, on a la même information. Et la dépêche allemande ajoute que l'information suivant laquelle le Japon aurait occupé Masampo est absolument controuvé.

En vue de la paix

Il faut noter, enfin, une dépêche de Londres disant qu'un correspondant anglais à Paris assure que le gouvernement français, désireux d'empêcher un conflit entre la Russie et le Japon, serait disposé à coopérer avec l'Angleterre pour assurer une solution pacifique du différend.

LES DÉPÊCHES

Vient maintenant les dépêches communiquées par Reuters à 11 heures de matin. Elles sont toutes d'origine anglaise ou américaine :

Londres, 3 janvier. — On mande de Ch-Foo au Morning Post, le 7 janvier : Le bruit court que le Japon proclamerait son protectorat sur la Corée.

Londres, 3 janvier. — On mande de Tokio au Daily Mail, le 7 janvier : Dans sa réponse, la Russie fait de nouvelles demandes qu'il est impossible au Japon d'accepter.

Londres, 3 janvier. — On mande de Tokio au Standard, le 7 janvier : On presse le gouvernement d'insister pour l'acceptation immédiate de ses dernières demandes, en déclarant que celle-ci constituerait le minimum irréductible des revendications du Japon.

Londres, 3 janvier. — On télégraphie de Washington au Daily Telegraph, le 7 janvier : Des informations parvenues en soir au département de la guerre confirment le bruit que le Japon est sur le point de débarquer trente mille hommes de troupes en Corée.

On croit que le mouvement commencerait dans les vingt-quatre heures, et n'est pas déjà commencé.

LES RUSSÉS EN MANDCHOURIE

Comment admettre que le Japon puisse se résigner à abandonner la Mandchourie après toutes les dépenses qu'elle a faites, après tous les travaux qu'elle y a entrepris et même à la fin ?

Un correspondant du Times à Pékin, le Dr Morrison, a visité, il y a quelques jours, avec l'autorisation et l'approbation des autorités russes, toute la Mandchourie à plus particulièrement les régions où la Russie a établi des chemins de fer. Et voici un résumé des détails qu'il a envoyés au Times :

J'ai parcouru, dit-il, la Mandchourie, en 1897-98, en charrette chinoise ; et le voyage fut difficile et pénible. Cinq ans plus tard, je viens de faire le même voyage, mais cette fois, en chemin de fer, dans un wagon confortable et sur des voies ferrées de construction solide. Partout, j'ai rencontré une courtoisie amicale. J'ai visité les capitales des trois provinces. J'ai vu la ville de Kharbin. C'est une cité entièrement russe. Elle s'étend dans une plaine fertile, au cœur même du pays. J'ai vu des milliers de solides bâtiments destinés à être occupés par des Russes et que de véritables armées de constructeurs chinois sont occupées à bâtir tout au long des voies ferrées.

Cette transformation est une véritable merveille. — En moins de cinq ans, il a surgi là toute une civilisation. — A Harbin, par exemple, on n'y avait que quelques misérables cabanes chinoises, et il y avait maintenant une ville russe toute neuve avec des magasins, des hôtels et des hôpitaux russes. J'ai vu le gare 22 locomotives à la fois. — A Kharbin, où il n'y avait que quelques misérables cabanes chinoises, il y a maintenant une population de plus de 200 000 âmes (au 10 septembre). Cette ville grandit de mois en mois, elle doit avoir maintenant tout près de 450 000 habitants.

Sur la frontière orientale, à Pagarichonka, on avait vu un désert avec quelques postes militaires. Le correspondant du Times a trouvé une grande et belle ville russe avec des maisons de pierres et de briques. Cette ville a un beau parc public une salle de lecture éclairée et l'électricité et pourvu d'un service d'eau chaude. Combien de villes de ce genre n'ont pas été bâties ?

A partir du Kharbin on descendait vers le Sud, le voyage côtal que les Russes ont créé de véritables colonies en construisant des édifices importants dans les occasions situées au voisinage de toutes les grandes villes. A Moukden, le chemin de fer, qui était autrefois à une distance de 45 kilomètres, est maintenant tout près de la ville. La concession russe autour de la gare est de 25 kilomètres carrés. On a construit tout près une grande caserne ainsi que de nombreux bâtiments à l'usage de fonctionnaires du chemin de fer et des officiers de la garnison russe.

Partout les gardes des voies ferrées sont transformés en « gardes-frontières ». Il y a au moins 30 000 de ces gardes répartis dans les différents postes construits à des intervalles de 5 kilomètres et dans les casernes voisines.

Bien que les différents vols ferrés aient relié à la ligne principale ne soient pas encore terminés (elles le sont depuis ce début de voyage), la voie est établie partout et est en circulation. De la frontière occidentale à Kharbin, il y a 974 kilomètres de voies ferrées, et de Kharbin à la frontière orientale on en compte 530. Enfin, il y a 900 kilomètres de rails de Kharbin à Port-Arthur. Complex : c'est plus de 2400 kilomètres.

Il y a une gare tous les 24 kilomètres, et tous les 130 kilomètres la gare est importante, avec des rotations pour les locomotives et des ateliers de construction et de réparation.

Pour recourir la voie principale, on a percé des tunnels et des ponts très longs l'un sur l'autre à travers des montagnes. Au cours de l'année 1902, date du voyage en question, il y avait 3 trains par jour pendant 10 heures. Depuis, il y a été établi 10 trains réguliers par jour. Chaque train est composé de 25 wagons.

Dans un délai de trente-quatre heures, on transporte les troupes de la frontière orientale jusqu'à Kharbin. Les trains font en soixante-quatre heures le trajet entre le Transbaikal et Kharbin.

L'année dernière, le Dr Morrison, régent dans toutes les villes rapprochées des voies ferrées. Tout le long des chaussées sont établis d'immenses caravansérails chinois. Et l'on a calculé que 2000 charrettes attelées chacune de 7 mulets et lourdement chargées passent tous les jours devant un point donné de ces chaussées.

On peut juger par ces indications du travail prodigieux qui a été accompli en cinq années seulement en cette contrée.

Comment voit-on que la Russie se résigne jamais à évacuer un pays qu'elle a pour ainsi dire conquise et où elle introduit, comme nous l'avons déjà dit, la plus complète civilisation avec tout le progrès des temps modernes ?

Ce n'est pas tout. Partout on les cours d'eau sont navigables, des vapeurs russes les sillonnent dans les deux sens.

La capitale de la province de Kirin, qui est la ville du même nom, est une cité superbe qui n'a pas moins de 300 000 habitants. Là, il y a une forte garnison russe.

Partout, les gouverneurs chinois abandonnent l'autorité, pour ne pas dire l'autorité, aux autorités russes. Ils n'ont à leur disposition qu'un nombre prescrit de soldats chinois. Chaque fusil porte la marque officielle russe, toute l'armement militaire chinois a été confié, ainsi que les poudres et le matériel des arsenaux et des forges. Tous les ordres sont émis au nom officiel russe et aussi bien émis, et l'emploi de la poudre sans fumée est interdit aux soldats chinois.

La conclusion à tirer de tout cela est que la Russie est bien maîtresse de la Mandchourie et qu'elle y veut rester.

DÉPART D'UN CROISEUR RUSSE

Le croiseur russe *Aimar*, qui se ravitaillait à Brest, part aujourd'hui pour l'Extrême-Orient. Il est envoyé par le Tsar à l'amiral Alexoff à l'occasion de sa nomination à la vice-royauté de la Mandchourie.

Il a 117 mètres de longueur, sa vitesse atteint 25 nœuds à son compte 17 canons à tir rapide, 5 tourelles et 500 tonnes d'équipage.

Le capitaine de France, commandant l'*Aimar*, a rendu visite aux autorités maritimes.

— Je les vois comme elles sont. Au surplus, pour vous contenter, quel ce que j'ai fait : Je verrai le comte, et adroitement le lateral. Entre hommes, on ne se couche rien. Si, comme je le crois, ses sentiments sont en faveur de Sabine, je le pousserai à se déclarer au plus tôt. Si, au contraire, il est trop froid, je prierais son colonel de l'envoyer, sous un prétexte quelconque, moissonner de la glorie un peu plus loin.

— Je vous remercie, mon père ; je connais votre adresse ; je suis certaine, d'ailleurs, que vous aurez à demander le départ du major. Quant à moi, je ne le trouve pas.

— Ah ! que les femmes sont tyranniques. Eh bien ! dès ce soir, après dîner, je vais faire ma sieste.

Alors résolu, le baron rentra chez lui, alluma sa pipe et s'installa dans un vaste fauteuil. Les yeux à demi clos, il réfléchit longuement à son mariage. D'abord, il lui fallait user de certains ménagements ; il ne pouvait prédire la main de Sabine, quelque blanche et jolte qu'elle fût, pour la mettre sise tout d'un coup dans celle de ce bel officier brodé et tiré du roi Louis le Grand.

M. de Raschke, homme de haute naissance, s'est contenté de lire en chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute, que lui était fort contraire, fort tourmenté, et qu'il venait de faire demander le chirurgien de son régiment.

Tout en répondant, comme il convenait, tout en protestant qu'il était si retiré, M. d'Alcarr s'avancait vers la chambre du comte de Raschke. La porte s'ouvrit et vint, et il y pénétra à la suite de Jacques.

Le brillant militaire avait, en effet, maigri beaucoup, drapé dans son manteau d'ordonnance, il essayait vainement, de sa redingote. Il n'en acquiescail plus moins son visage avec vivacité et d'une voix assez haute pour attirer l'attention du comte Jacques de Hauteville.

— Intimidé, se confondait-on excessifs, ce jeune homme épouvanté par ce qu'il avait vu de la vie de son père, et qui se sentait en proie à une fièvre sans doute